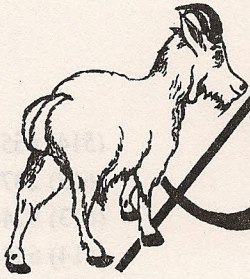


la *Séguinière*
"Sur la route des Séguin"



VOLUME 3 / No: 1

AVRIL 1993

Mot de la présidente:

Bonjour!

Un voyage au pays des ancêtres, quoi de plus enrichissant pour des Québécois de vieille souche, que de faire un retour aux sources françaises.

Avec votre Association des Séguin d'Amérique, venez découvrir la Picardie natale de François Séguin. La Rochelle et son vieux port, ville natale de Jeanne Petit, vous enchantera.

C'est à Machecoul, à l'heure de la détente, que vous pourrez déguster un brandy "Seguin" ou encore à Lignan, apprécier le grand crû "Château de Seguin".

Ne manquez surtout pas cette occasion unique de "retrouailles" avec nos cousins français. Inscrivez-vous au plus tôt. Les places sont limitées. Parlez-en à vos amis. Il n'est pas nécessaire d'être "Séguin" pour être du voyage.

En terminant, je désire vous remercier pour les nombreux témoignages d'appréciation que vous nous avez adressés, soit par lettres ou autrement, lors de notre rassemblement du 31 octobre dernier. Pour nous, c'est un encouragement à continuer.

Yolande Séguin-Pharand

Yolande Séguin-Pharand, présidente
Association des Séguin d'Amérique

Association des Séguin d'Amérique

Conseil d'Administration

Présidente:	Yolande Séguin-Pharand # 1	89 Gilles-Bolvin, Boucherville (Qué.) J4B 2L5	(514) 655-8227
Vice-Président:	Raymond J. Séguin # 3	424 Besserer, Ottawa (Ont.) H1N 6C1	(613) 237-7414
Secrétaire:	Patricia Séguin-Leduc # 4	1358 Boyer, Orléans (Ont.) K1C 1R1	(613) 824-2147
Trésorier:	Raymond Séguin # 2	231 de Brullon, Boucherville (Qué.) J4B 2J7	(514) 655-5325
Publiciste:	Gisèle T.-Lefebvre # 5	570 Pie XII, Dorion (Qué.) J7V 1Z8	(514) 455-4658
Archiviste:	Gisèle Séguin # 7	38 Saint-Jean-Baptiste Est, Rigaud (Qué.) J0P 1P0	(514) 451-5831
Administrateurs:	André Séguin # 6	73 Saint-Josaphat, Gatineau (Qué.) J8T 3E1	(819) 568-9069
	André Séguin # 256	4 Lanctôt, Hull (Qué.) J8Y 1B6	(819) 777-9676
	André Séguin # 261	3643 Place Julie, Fabreville, Laval (Qué.) H7P 5J6	(514) 963-0866
	Claire Séguin # 159	2760 Lepailleur, Montréal (Qué.) H1L 6G2	(514) 351-4924
	Gaston-J.-Chs Séguin # 424	522, 4ième avenue, Iberville (Qué.) J2X 1X4	(514) 346-4640
	Jacqueline Séguin # 12	15 Jacqueline, Rigaud (Qué.) J0P 1P0	(514) 451-5529
	Jean-Guy Séguin # 81	862 Tamarisk Crt, Orléans, Ont.) K1E 2B4	(613) 824-7459
	Lionel Séguin # 38	1147 Ch. du Ruban, Saint-Rédempteur (Qué.) J0P 1P0	(514) 451-0076
	Normand Séguin # 197	7765 Foucher, Montréal (Qué.) H2R 2K8	(514) 270-7948

Membres de l'équipe du journal

Adhémar Séguin # 30	13, 19ième avenue, Pincourt (Qué.) J7V 5A4	(514) 453-6402
Gisèle T.-Lefebvre # 5	(voir ci-haut)	
Jean Séguin # 242	765 Gardenville, #1, Longueuil (Qué.) J4H 2H9	(514) 651-9917
Pauline Séguin-Garçon # 34	900 Chemin de la Baie, Rigaud (Qué.) J0P 1P0	(514) 451-5825
Raymond Séguin # 2	(voir ci-haut)	
Traduction anglaise:	Blanche Girard	
	Patricia Séguin-Leduc # 4	
	Raymond-J. Séguin # 3	
	Jean-Guy séguin # 81	

Infographie et mise en page: Jean Dion

DÉPÔT LÉGAL - # D 9150696 Bibliothèque Nationale du Québec - 1^{er} trimestre 1993

POSTE PUBLICATION - ENREGISTREMENT NO: 10215

Une somme de 6\$ et plus incluse dans la cotisation annuelle est utilisée pour la publication de La Séguinière.

Publié et édité par: L'Association des Séguin d'Amérique

231, de Brullon

Boucherville, Qc J4B 2J7

Publié quatre fois par année; en mars, juin, septembre et en décembre.

Tout changement d'adresse doit être envoyé à l'adresse ci-haut mentionnée.

GRAND RASSEMBLEMENT DES SEGUIN

Dimanche le 8 août 1993
à Masson, QC

Réservez cette date, plus de détails dans la Séguinière de juin prochain.



Biographie d'un Séguin

OMER SÉGUIN

1896 - 1976

Un homme qui, sur le point d'atteindre le cap de ses 80 ans, ressentait encore le besoin de s'exprimer ou de s'extérioriser dans la poésie, n'est-ce pas extraordinaire et merveilleux? C'est le cas du chanoine Omer Séguin, qui avait conservé cette jeunesse de coeur et d'esprit, qui lui dictait et lui inspirait de nous offrir de petits chefs-d'oeuvre poétiques.

Robert Choquette écrivait ceci: «La Poésie naît d'un besoin de corriger, d'améliorer la réalité; de se faire d'une chose ou d'une personne, une représentation plus parfaite que n'est cette personne ou cette chose; de se faire de toute la nature une image qui soit en harmonie avec les normes de l'esprit et les aspirations de l'âme».

C'est ce qu'a réalisé Omer Séguin dans son oeuvre poétique. Son style, à la portée de tous, se voulait fidèle au glorieux passé du bon parler français et c'est ce qui explique qu'il ait toujours opté, depuis ses années de collège, pour le vers classique plutôt que le vers libre. Dans ses poèmes, il chante la maison, la famille, le terroir, l'artisanat, la nature et les sentiments vrais, en un mot tout ce qui lui passe par la tête selon l'inspiration du moment. L'amour, l'humour et la fantaisie ne contribuent pas moins à distinguer ses écrits. Il avouait lui-même, que la supposée évolution, qui veut remplacer le beau par des

horreurs, n'aurait jamais son approbation encore moins son admiration. «Ces vers, si humains, donneront à la jeunesse intelligente d'aujourd'hui un avant-goût des joies esthétiques que ces jeunes connaîtront plus tard, dans la plénitude de leur vie». Cette dernière remarque est de M. Magnan, agronome renommé de notre région.

Omer Séguin était né aux Cèdres le 14 août 1896, du mariage de Jean-Baptiste Séguin, cultivateur et de Hélène Proulx. Il était le douzième d'une famille de quatorze enfants.

Son frère Elie, devenu Dominicain et décédé il y a quelques années, avait publié au cours de sa vie, un ouvrage demeuré célèbre: «Mes Confessions». Après ses études primaires au rang Saint-Dominique des Cèdres, le jeune Omer entreprit en 1908, ses études classiques au séminaire de Valleyfield et fut ordonné le 27 juin 1920 par Mgr Joseph-Médard Emard. Il fut professeur au séminaire diocésain de 1916 à 1931. Puis, en 1931, il fut nommé curé de la paroisse Très-Saint-Rédempteur jusqu'en 1937. De 1937 jusqu'à la fin de 1942, il eut la responsabilité de la paroisse de Saint-Urbain. De 1943 à 1969, il fut curé de Saint-Louis de Gonzague.



Omer Séguin. Collection: Yvon Julien.

A sa retraite en 1969, il s'installait à Saint-Urbain de Châteauguay. En 1956, il avait été nommé chanoine de la cathédrale de Valleyfield.

M. Séguin occupait ses moments de loisirs au bricolage et à la poésie. À sa mort, il possédait sept publications à son crédit: Souvenirs de Centenaire de Saint-Louis-de-Gonzague (1947) - Réminiscences et Poèmes (1947) - Réminiscences et Poèmes (1967) - Souvenirs de Collège (1968) - Poèmes du Québec (1972) - Poèmes Laurentiens (1973) - Fantaisie et Poèmes (1974) ainsi que Age d'Or et Poésie (1975)

Je vous offre un tout dernier de ses poèmes, intitulé:



EN FERMANT LE RIDEAU

Au déclin de ma vie
Je me suis adonné
Au jeu de poésie.
Serai-je pardonné?

Mes trois cent vingt poèmes
Ont charmé des vieux jours.
En ces heures extrêmes
Ce sont eux, mes amours.

Qu'ils soient une détente
Pour mes amis lecteurs!
Moi, mon âme est contente
De penser dans ces fleurs.

Le Chanoine Omer Séguin décédait, dimanche le 10 octobre 1976, à la suite d'une longue maladie, au Foyer Hébert de Valleyfield.

Les funérailles et l'inhumation eurent lieu le 13 octobre 1976 à Saint-Louis-de-Gonzague.

Yvon Julien

Extrait de: Témoins d'une Église, Diocèse de Valleyfield 1892 - 1992

Arbre généalogique d'un Séguin

Omer Séguin (1896-1976)

8ième génération	Omer SÉGUIN	Ordonné prêtre à Valleyfield, Qué. 27-06-1920	
7ième génération	Jean-Baptiste SÉGUIN	Les Cèdres, Qué. 16-09-1873	Hélène PROULX
6ième génération	Joseph SÉGUIN	Les Cèdres, Qué. 25-01-1842	Lucie LEVAC
5ième génération	Joseph SÉGUIN	Les Cèdres, Qué. 08-05-1815	Rose CITOLEUX
4ième génération	Jean-Baptiste SÉGUIN	Vaudreuil, Qué. 26-01-1781	Marie-Marguerite LEDUC
3ième génération	Jean-Baptiste SÉGUIN	Oka, Qué. 17-02-1749	M.-Joseph LAMADELEINE
2ième génération	Jean-Baptiste SÉGUIN	Boucherville, Qué. 07-06-1710	Geneviève BARBEAU
1ère génération	François SÉGUIN	Boucherville, Qué. 31-10-1672	Jeanne PETIT



Rencontre avec Mme Marie-Claire Séguin

auteure-compositeure-interprète. #389

Travailler à la rédaction du journal "La Séguinière" n'est pas toujours une sinécure. Mais quand c'est l'occasion pour moi de rencontrer une personnalité comme Mme Marie-Claire Séguin, je me sens très privilégiée. Tout le monde connaît cette grande vedette à la voix si chaude et aux chansons si poétiques, celle que Félix Leclerc appelait "la Belle Jumelle". J'ai voulu mieux connaître cette femme aux multiples facettes.

Je l'ai rencontrée à Verdun dans sa belle résidence qu'elle vient d'acquérir. Un peu intimidée, je sonne à sa porte, par un matin de mini-tempête. Mon trac disparaît aussitôt par le sourire chaleureux de Marie-Claire et par celui d'Olivier, son petit garçon de 8 mois, qui me fait spontanément la cour. Assise avec eux sur le tapis du salon, avec une bonne tisane, Olivier babillant et s'intéressant beaucoup au magnétophone, j'oublie ma timidité, la neige et le froid, et j'écoute Marie-Claire se raconter.



M-C.S.- Je suis née à Pointe-aux-Trembles, dans une famille d'ouvrier. Nous étions quatre enfants. Nous n'avions pas tellement d'argent, mais je crois que ce qui dominait tout c'était la musique. Ma mère chantait toujours. Mon grand-père était violoneux, mon père faisait partie d'une chorale; mes oncles, mes tantes chantaient. Même s'il y avait peu d'espace à la maison, c'était très important d'avoir un piano. J'acceptais facilement de rester pour faire la vaisselle si après j'avais le piano pour moi toute seule. La musique faisait vraiment partie de notre vie. Tellement que lorsque j'allais chez mes petites amies, je trouvais que quelque chose d'anormal se passait chez elles: on n'y chantait pas. À la maison, la musique nous ouvrait la porte sur la beauté.

P.S-G.- Quand avez-vous décidé d'en faire une carrière?

M-C.S.- Je n'y pensais même pas; je chantais tout le temps. Pour moi, c'était tellement normal. Plus tard, au collège, avec Richard, nous avons formé un groupe.

P.S-G.- Le fait d'être la jumelle de Richard vous a-t-il aidée ou si vous vous sentiez un peu dans son ombre?

M-C.S.- C'est le Dr. René Zazzo qui disait que les jumeaux prennent chacun un ministère: le ministère intérieur et le ministère extérieur et ça peut changer. Parfois c'était moi qui prenait le ministère extérieur et lui l'intérieur et vice et versa. C'est au fond une relation très intense et doublement car on a fait carrière ensemble très jeune.

P.S-G.- Vos parents vous encourageaient-ils à faire ce métier?



M-C.S.- Sans nous encourager, ils trouvaient normal que nous chantions. Il faut dire que nous avons commencé à l'époque des boîtes à chansons. L'atmosphère y était très sympathique et le public, chaleureux. Nous n'avons pas été obligés d'aller dans les clubs et les boîtes de nuit. Nous faisons la première partie de Vignault, de Leclerc etc... Mes parents étaient peut-être un peu dépassés; ils auraient aimé qu'on continue nos études, mais finalement tout ça s'est fait assez vite, mais en douceur.

P.S-G.- Êtes-vous nostalgique de l'époque des boîtes à chansons?

M-C.S.- Je ne suis pas nostalgique dans le sens que je regrette des choses; ce que j'aimais des boîtes à chansons, c'était le contact direct avec les gens, ce que l'on trouve difficilement dans les grandes salles. Nous pouvions apprendre notre métier sur scène. Je crois que maintenant il y a encore de la place pour des petites boîtes pour qu'on puisse apprendre le métier, car c'est vraiment un métier, ça ne s'improvise pas, il faut travailler et travailler. Quand mon professeur de chant me dit encore "Cette pièce-là, tu n'es pas prête pour la faire", je sais que j'ai encore beaucoup à apprendre et à travailler. C'est comme pour un athlète, il faut toujours pratiquer et être au meilleur de sa forme.

P.S-G.- Où puisez-vous votre inspiration?

M-C.S.- Je suis plus compositrice qu'auteure. La musique d'abord, les mots ensuite. Pour moi, c'est très difficile d'écrire. Je m'inspire souvent de la vie autour de moi. Dans mon dernier album, par exemple, "Enfant du vent" est un hommage à mon fils Nicolas, et "Paradiso" rappelle mon père quand je l'ai entendu chanter dans l'église; c'est tout l'héritage père-fille que j'ai mis dans cette chanson.

P.S-G.- Votre père a compté beaucoup pour vous?

M-C.S.- Mes parents ont compté énormément. Mon père m'a donné comme un espace avec la voix, qui est un espace intérieur. Mon père faisait pleurer le monde quand il chantait.

P.S-G.- Plus tard, vous avez décidé de faire carrière seule?

M-C.S.- Je suis devenue enceinte de Nicolas, mon premier. Alors, par la force des choses, j'ai dû ralentir.

P.S-G.- Est-ce difficile de concilier la carrière de chanteuse et celle de mère de famille?

M-C.S.- C'est du travail. Il faut beaucoup d'organisation. Mon fils a seize ans maintenant, mais à l'époque de sa naissance, dans la société, on nous faisait accroire que c'était aussi facile pour les femmes que pour les hommes d'élever des enfants, ce qui était complètement faux. Je voyais les musiciens qui s'arrangeaient bien, car ils avaient une femme à la maison qui voyait à tout, aux enfants, etc..., mais nous, même si notre chum avait de la bonne volonté, nous avions à remonter un courant social énorme; mais ça change heureusement.

P.S-G.- Êtes-vous féministe?

M-C.S.- Certainement! Le féminisme a été la plus grande révolution car elle concerne la moitié de la planète. Il y a encore beaucoup de travail à faire dans ce domaine car maintenant le sexisme est plus subtil. Les



femmes n'avaient plus le choix; il fallait avancer. Elles l'ont fait à coup de courage et beaucoup d'énergie. Je ne peux que lever mon chapeau et admirer ces femmes. Il y a eu tellement de grands exemples. Doris Lessing disait: "Les femmes sont confrontées à une telle solitude...." Cette solitude, on peut peut-être la prendre à la fin de notre vie mais pas quand on est jeune, qu'on a le goût de sortir, de voyager, d'être soutenue. Ce support n'y était pas dans la société. C'est le support entre femmes qui a permis à beaucoup d'entre elles de s'en sortir.

P.S-G.- Vous êtes beaucoup engagée dans des mouvements sociaux comme ceux de la non-violence, de la paix dans le monde...

M-C.S.- Je fais partie du groupe "Les artistes pour la paix", un mouvement québécois fondé par Gilles Vignault. Mme Simone Monet-Chartrand était cette année "l'artiste de la paix".

P.S-G.- Vous savez que nous sommes très fiers de vous avoir comme membre de l'Association des Séguin d'Amérique.

M-C.S.- J'ai vécu une réelle émotion lors du rassemblement des Séguin à Boucherville, de voir toute cette grande famille. On n'y pense peut-être pas souvent mais nos racines sont très importantes. C'était un petit clin d'oeil vers le passé, car notre passage sur terre est tellement éphémère; ça nous permet de remettre les choses dans leur perspective.

P.S-G.- Êtes-vous nationaliste?

M-C.S.- On vient d'un pays, c'est évident. Je suis québécoise. On est fait de ce pays. On est conditionné par la neige, par les saisons, par la terre d'où l'on vient. C'est important car elle nous révèle un comportement, une façon, une psychologie, une spiritualité. Dans ce sens, je suis nationaliste.

P.S-G.- Que diriez-vous à un jeune qui voudrait devenir chanteur?

M-C.S.- Qu'il aura besoin de beaucoup de patience et de persévérance; mais surtout beaucoup de travail. S'il a la musique en lui, tout viendra en temps et lieu. Bien sûr, il connaîtra probablement des années de vaches maigres. Tout dépend de ce qu'il a à l'intérieur. S'il veut l'auto de l'année, de l'argent, etc.. il sera déçu. Mais par contre, s'il est bien décidé, la carrière d'artiste lui apportera tellement de beauté et de satisfaction. C'est un métier qui nous donne le privilège de se connaître, de rentrer en soi, de rencontrer les autres. Ce n'est jamais acquis; on travaille avec les émotions, on travaille sur nous, sur l'être humain, sur les communications. C'est un métier qui révèle la beauté.

La beauté! C'est le mot qui, je crois, décrit le mieux Marie-Claire Séguin. Car elle est belle dans son corps et dans son intérieur, dans sa musique, dans ses chansons, dans sa vision des choses.

Et si généreuse! Avant de partir, elle me fait un cadeau en me dédicçant ainsi sa photo: "Le monde est en somme ce qu'on en fait tous les jours en secret".

Merci Marie-Claire Séguin.

Pauline Séguin-Garçon. #34



Paradiso

Papa il y a trente ans
 Ce n'était pas un rêve
 Les orgues, le bois, l'encens
 Ce n'était pas un rêve
 Assise dans notre église
 En face des statues grises
 Tu m'as laissée seule
 Mais je n'avais pas peur.

Papa c'était si beau
 Je me suis retournée
 Sérieux, les yeux fermés
 Je t'ai vu prier
 Dans cet espace immense
 Une soif, un vide étrange
 S'installaient en moi
 En te voyant chanter

Papa il y a trente ans
 Ce n'était pas un rêve
 La chorale et ton chant
 Ce n'était pas un rêve
 Dans les voix derrière moi
 Je n'entendais que toi
 Papa oh! oui Papa
 Tu chantais du Paradis

Papa depuis ce jour
 J'ai trouvé ma voix
 Je refais le chemin
 Une dernière fois
 Ce n'était pas l'église
 Ni même les statues grises
 Papa quand tu chantais
 Je voyais le paradis

Hodie mecum eris in paradiso

Hodie mecum eris in Paradiso

Quand à mon tour je chante
 Peux-tu m'entendre du Paradis?

Hodie mecum eris in Paradiso

Marie-Claire Séguin, #389

Arbre généalogique d'un Séguin Marie-Claire Séguin

10ième génération	Marie-Claire SÉGUIN	Montréal, Qué. 06-08-1991	Jean-Jacques LEDUC
9ième génération	Lucien SÉGUIN	Riv.-des-Prairies, Qué. 07-06-1941	Thérèse BLEAU
8ième génération	William SÉGUIN	Montréal, Qué. 27-04-1908	Albertine ROY
7ième génération	Alex-Samuel SÉGUIN	Montréal, Qué. 19-11-1878	Augustine CARON
6ième génération	Antoine SÉGUIN	Les Cèdres, Qué. 30-10-1848	Rose PIGEON
5ième génération	Joachim SÉGUIN	Les Cèdres, Qué. 22-11-1819	Louise LEGAULT
4ième génération	Jean-Baptiste SÉGUIN	Vaudreuil, Qué. 26-01-1781	M.-Marguerite LEDUC
3ième génération	Jean-Baptiste SÉGUIN	Oka, Qué. 17-02-1749	Joseph LAMADELEINE
2ième génération	Jean-Baptiste SÉGUIN	Boucherville, Qué. 07-06-1710	Geneviève BARBEAU
1ère génération	François SÉGUIN	Boucherville, Qué. 31-10-1672	Jeanne PETIT



Les hauts et les bas d'une roche...

Ma vie a commencé il y a 4 milliards d'années dans le bouclier canadien, la formation la plus ancienne de notre planète. Lors de la fonte des glaciers, j'ai parcouru plusieurs centaines de kilomètres accrochée à un iceberg. Ma forme s'est quelque peu arrondie durant ce voyage, car j'ai dû frotter durement plusieurs de mes soeurs étant sous plusieurs centaines de mètres de glace. J'ai perdu du poids durant ce périple. Le climat s'est adouci et j'ai été déposée à Très-Saint-Rédempteur près des lignes ontariennes.

J'ai été longtemps immergée par la mer Champlain; l'eau s'est retirée peu à peu et j'ai vu enfin le soleil. Les sédiments déposés près de nous se sont recouverts d'une certaine végétation; plus tard les pins et les érables nous ont abritées de leur ombre. Je voyais le jour.

Après de nombreuses années, j'ai vu apparaître des animaux, des hommes. D'abord des Indiens vinrent chasser et piéger des animaux. Dernièrement d'autres genres d'hommes sont apparus. Ce furent des Blancs venus d'une terre lointaine, de la France, dit-on. Ils ont coupé beaucoup d'arbres et ils se sont mis à cultiver la terre. Nous n'avons pas été dérangées puisque nous étions situées sur un coteau; étant trop nombreuses et trop lourdes, les Blancs nous ont laissées tranquilles. Six générations d'une même souche du pays de France, les Séguin, se sont succédé sur ce même lopin de terre. Je les ai vus essoucher, labourer, bâtir. En face de moi, durant la dernière guerre, on a construit une manufacture de lin. Quel va et vient! J'ai dû m'habituer à ce mouvement d'hommes et de chevaux. La guerre finie, la manufacture ferma ses portes. Monsieur Lionel Séguin transforma la manufacture en meunerie. C'était un homme perspicace, travaillant et décidé. Il s'est vite adapté aux besoins nouveaux.

De tous les Séguin qui sont passés sur cette terre-ci, c'est Lionel que j'ai rencontré le plus souvent. Je le voyais s'affairer à son commerce accaparant. Il est souvent venu s'asseoir près de moi; il s'est même reposé sur moi; j'étais fière.



Depuis quelque temps, je ne sais ce qui se passe; on vient nous rencontrer, nous examiner de tous les côtés. Ces nouveaux venus sont tous des Séguin. D'abord quelqu'un est venu d'Ottawa scruter mes soeurs et moi-même. "On a vraiment l'embarras du choix" dit-il à Lionel. Quelques jours plus tard, arrivent des gens importants, paraît-il. Pour la première fois, j'entends parler de l'Association des Séguin d'Amérique. Madame Yolande Séguin-Pharand, présidente de l'association et Monsieur Raymond Séguin, le trésorier, font le tour de nous. A les écouter, ils recherchent une roche qui ferait la joie de la grande famille des Séguin. Alors je m'enorgueillis, me fais belle, je laisse le soleil me jeter discrètement un rayon. Je les entends deviser entre eux: celle-ci est mal faite, cette autre, trop volumineuse, trop ronde, etc. Ma voisine



accapare leur attention; on en fait le tour, on la tâte, on l'examine. Moi, je voudrais leur dire: "Regardez-moi, j'ai toutes les qualités que vous exigez, je suis de grosseur moyenne, solide; soulevez-moi et vous verrez ma partie plate et unie que vous recherchez." Lionel Séguin amène son tracteur et c'est lui qui tranchera le problème. "Ecoutez, les amis, dit-il, cette roche-ci est trop pesante; pensez que le camion de Stéphane Renaud n'est pas un fardier mais un camion à transporter de la moulée. On va soulever celle-là, elle est moins lourde." Quelle ne fut pas leur surprise en apercevant mon postérieur plat caché dans la terre! Je ne peux oublier leur étonnement et leur joie. J'étais leur perle, celle qu'ils recherchaient et désiraient. J'étais gonflée de fierté et d'un orgueil bien légitime. J'étais désirée.

Me voilà dans les airs, dans la pelle de Lionel Séguin. Je suis déplacée pour la première fois depuis des millions d'années. Je regarde mes soeurs du haut de la pelle, j'ai le vertige. On me dépose au fond du camion de Stéphane Renaud, le propriétaire de la meunerie. On complète le voyage de camion par des barils de mélasse. L'odeur alléchante qui se dégage des barils me fait oublier les vibrations inaccoutumées causées par des chemins cahoteux. Je m'en veux d'avoir tant souhaité ces changements si brusques dans ma vie d'adulte. Ouf! enfin on me dépose au coin d'un champ vacant de Boucherville. Je suis exaspérée par le vacarme de la circulation automobile du boulevard Marie-Victorin à côté de moi. J'ignore encore ma destinée.

On m'oublie quelques semaines. Un jour, le trésorier de l'association des Séguin s'approche de moi; il est accompagné de son fils. Ils me déplacent et mettent bien en vue ma partie cachée depuis si longtemps; elle est lisse, propice à recevoir une plaque sans travail supplémentaire. Ils enlèvent les grandes herbes qui m'entourent. Pour la première fois de ma vie, on me lave, on me brosse, on me cajole; je deviens importante.



Je n'avais encore rien vu. Le 31 octobre 1992, lors du grand rassemblement des Séguin d'Amérique à Boucherville, une plaque commémorative est dévoilée à la Polyvalente de Mortagne par Yolande et Marie-Claire Séguin et on vient ensuite la déposer sur moi délicatement et en grande pompe. Une centaine de membres de cette famille viennent me voir en délégation. On me photographie, quelquefois seule, d'autres avec des gens de cette même famille. Je suis la mariée du jour. Sur ma robe est inscrite la mémoire de François Séguin et de Jeanne Petit. Je demeure maintenant et à jamais sur la terre où vécurent les premiers ancêtres de la grande famille des Séguin.

Je suis maintenant recouverte de neige, mais j'espère qu'à la saison chaude, beaucoup de Séguin viendront me visiter et saluer la mémoire de leurs ancêtres.

Adhémar Séguin #30

Nouveaux membres

488	Pauline	Séguin	202 Pasteur Sud	Chicoutimi-Nord, QC	G7G 3R5
489	Irène	Beaudry-Séguin	3311 Gouin Est, #307	Montréal-Nord, QC	H1H 5M8
490	Diane	Séguin	9027 de Marseille	Montréal, QC	H1L 1S5
491	Thérèse	Séguin-St-Louis	126 Caron	Hull, QC	J8Y 1Z4
492	César-A.	Séguin	1420 Freeport Loop 11D	Brooklyn, NEW YORK	11239
493	Louise	Séguin	9679 Bruchési	Montréal, QC	H2E 2R9
494	Françoise	Séguin	195E Ch. de la Savanne, #6	Gatineau, QC	J8T 8J4
495	Gilles	Séguin	348 de Dreux	Laval, QC	H7N 1K3



350e Anniversaire de Montréal

Présentation ayant pour thème le 350e anniversaire de fondation de Montréal faite lors de l'assemblée annuelle à Ste-Marthe le 23 août 1992.

Présentation: Patricia Séguin-Leduc, #004

Animateur: Normand Séguin, #197

Q. Vous avez choisi de parler de Montréal et de son 350e anniversaire. Quelle raison vous a poussée à le faire?

R. J'ai choisi de parler de Montréal parce que en retraçant la généalogie de ma famille, j'ai réalisé que j'avais comme ancêtres plusieurs fondateurs de Ville-Marie.

Quand une personne fait sa généalogie, il lui faut retracer quatre grandes familles, c'est-à-dire, celle des grands-parents paternels et celle des grands-parents maternels. Parmi nous ici aujourd'hui même si la plupart portent le nom de Séguin, nous branchons tous dans trois autres familles chacun pour remonter finalement à presque toutes les familles canadiennes-françaises au Canada depuis le début de la colonie. Dans mon cas, je dois remonter les familles Séguin-Bertrand et Pharand-Dicaire qui sont mes quatre grandes familles.

Soit dit en passant, il n'y a pas de Séguin dans les débuts de Ville-Marie, de fait, dans tout le XVIIe siècle.

Le premier mariage à être célébré à Ville-Marie fut celui de Mathurin Meunier et de Françoise Fafart, le 3 novembre 1647. Le deuxième fut celui de Jean Desroches et de Françoise Godé, le 18 novembre 1647. Je descends du troisième celui de Louis Loisel et de Marguerite Charlot célébré le 13 janvier 1648. Certains parmi nous ici descendent de l'un ou de l'autre de ces trois mariages.

Je descends aussi de Eloi Jarry et de Jeanne Merrin mariés le 9 novembre 1654. Il fut tué par les Iroquois en 1659. Le parc Jarry a sûrement été nommé d'après lui.

Q. A part vos ancêtres, y a-t-il une autre raison pour laquelle Montréal vous a intéressée?

R. Oui, il y a une autre raison. C'est que la ville de Montréal a produit des personnages tout à fait hors de l'ordinaire, en commençant par son fondateur Paul Chomedey de Maisonneuve. Il avait une vision de sa mission à fonder une colonie consacrée à la Vierge Marie et même si le gouverneur du temps, Charles Huault de Montmagny, essaya de le dissuader et de l'encourager à fonder une colonie plus près de Québec et qui serait plus facile à protéger, rien n'y fit. Il monta à Ville-Marie avec son groupe d'une cinquantaine de personnes.

Dans ce groupe, il y avait Jeanne Mance. Elle était aussi une personne hors de l'ordinaire. Elle fut de fait la première garde-malade laïque au Canada et la fondatrice de l'Hôtel-Dieu de Montréal.

Il faut dire ici un mot sur les soins hospitaliers du temps. Il n'était pas question d'avoir des chambres privées pour les patients. On les couchait deux et même trois par lit et au cours de l'épidémie de vérole de 1670, on couchait des patients jusque dans la cuisine de l'hôpital et on se plaignait de la senteur que cette maladie causait.

Il faut parler des guerres iroquoises qui amenaient beaucoup de blessés à l'hôpital. C'est une histoire qui remonte loin en arrière. Quand Jacques Cartier, au mois d'octobre 1535, visita Hochelaga, il y trouva un village de type iroquois bâti sur l'île de Montréal, un village entouré d'une triple palissade et contenant une cinquantaine de maisons carrées et à peu près un millier d'habitants.

Quand Champlain vint en 1608, ce village avait disparu. On peut supposer que les Hurons et les Algonquins les avaient pourchassés, qu'ils s'étaient réfugiés plus au sud dans la région des Grands Lacs et que Champlain, en s'alliant aux Hurons et aux Algonquins se fit des ennemis mortels des Iroquois qui jurèrent d'exterminer les deux tribus et quiconque s'établirait sur l'île de Montréal. C'est ce qui explique les attaques répétées contre la colonie et l'anéantissement des Hurons en 1649.



Q. Y a-t-il des événements ou des faits spéciaux à raconter sur Montréal?

R. Il y a une foule d'événements importants qui se sont passés à Montréal mais il y en a un dont je veux parler. Il s'agit du tremblement de terre de 1663. On disait un tremble-terre. La première secousse se fit sentir le 5 février 1663 vers 16h30 et fut suivie par des secousses sismiques plus ou moins fortes jusqu'au mois d'août, une période de six mois, dans toute la province et jusqu'à New Amsterdam (New York), plus de 600 milles dans une direction et 300 milles dans l'autre. Personne ne mourut à ce que l'on sache mais toutes les cheminées de Ville-Marie étaient démolies et il y eut des grands bouleversements dans le fleuve.

Le traité d'Utrecht et ses répercussions:

La guerre de Succession d'Espagne en Europe se termine par le traité d'Utrecht le 11 avril 1713. Par ce traité la France perd la Baie d'Hudson, l'Acadie et Terre Neuve qu'elle cède à l'Angleterre. Même si la paix est établie avec les Cinq Nations, la guerre commence avec les colonies anglaises en Nouvelle-France et se terminera par la défaite.

Un des effets de ce traité fut la fortification de Québec et Montréal et la construction du fort Chambly sur le Richelieu. Les murs autour de Québec et le fort Chambly furent construits aux frais du roi et furent terminés en peu de temps. A Montréal, c'est une autre chose. Le roi ne veut pas en couvrir les frais, le mur dut être construit par corvées, un principe qui ne plaît généralement pas. En août 1717 les gens de Longueuil refusent de venir travailler. Le gouverneur Vaudreuil en emprisonne dix pour deux mois. On les fait sortir de prison avant l'hiver car on craint qu'ils périssent, les cachots de Montréal étant si affreux.

Il faudra attendre la fin de 1730 pour que Montréal ait son mur de pierre et en 1751 les Montréalais en paient encore les frais. Cependant, c'est un beau mur bâti en pierres que l'on a prises sur la rive sud du St-Laurent. Il a 18 pi. de hauteur, 8 pi. de largeur à la base, 4 pi. de largeur au haut. Il a 5 portes: une à l'est (la porte de Québec), trois qui donnent sur le fleuve et une à l'ouest.

Malheureusement ce mur de Montréal fut entièrement démoli entre 1804 et 1807 alors que la ville connut une grande expansion. Dommage.

Q. Comment Montréal a-t-il été affecté par la conquête?

R. Après la bataille des Plaines d'Abraham en septembre 1759, l'armée anglaise demeura à Québec mais en 1760 elle se rendit à Montréal où Lévis signa la capitulation de la ville. Québec demeura la capitale et ne connut pas de très grands changements. A Montréal ce fut différent. La ville fut littéralement envahie par des hommes d'affaires, surtout des Écossais qui se lancèrent dans toutes sortes de commerces. D'abord la fourrure avec Simon McTavish et James McGill qui fondèrent la Compagnie du Nord-Ouest en compétition avec la Compagnie de la Baie d'Hudson. De fait Simon McTavish devint le premier millionnaire canadien. McGill couvrit les frais pour la première école de médecine au Canada, qui devint l'Université McGill. Molson ouvrit sa brasserie. John Allen se lança dans le transport maritime et les bateaux à vapeur et les chemins de fer. Des noms comme Redpath, Ogilvie, Eaton étaient reliés au commerce et aux banques. Le canal Lachine fut construit, le port prit de l'importance, le chemin de fer transforma les méthodes de transport. On peut dire qu'au cours de XIXe siècle Montréal changea de visage.

De fait, vers 1850, sa population était anglophone à 51%.

Cette situation changea par la suite surtout avec l'ouverture de nombreuses manufactures et commerces où les francophones trouvaient du travail.

Q. Parlez-nous du premier maire de Montréal.



R. En 1831, la ville de Montréal se donna une constitution. En 1833, il y eut des élections pour un maire et Jacques Viger fut élu. On peut dire de lui qu'il était un autre personnage hors de l'ordinaire. Il est né à Montréal en 1787, fit ses études au collège St-Raphaël et débuta comme rédacteur au journal Le Canadien. En avril 1809, il devient fonctionnaire. En 1813, il est inspecteur des routes et des ponts de Montréal. En 1825, il est juge de paix et commissaire de maison de correction. En 1830, il est commissaire du port de Montréal. En 1832, il est ingénieur civil à Montréal et devient Grand Voyer.

Au cours de sa vie, il fut officier rapporteur dans les élections, capitaine de milice, poète, chansonnier, caricaturiste, dessinateur, collectionneur, premier président de la Société St-Jean-Baptiste, fondateur de la Société Historique de Montréal, chevalier de l'Ordre de St-Grégoire.

Il avait une grande admiration pour les soldats allemands, les Brunswickers qui vinrent comme mercenaires au temps de la Révolution Américaine. Ceux-ci avaient comme partie de leur uniforme un sac en cuir appelé "sabeltasche" qu'ils portaient près de leur sabre et qui contenait des objets personnels. Jacques Viger conçut l'idée qu'un sac semblable lui serait très utile. Il l'appelait sa saberdache. Il disait qu'il avait une saberdache bleue et une rouge. Dans l'une, il mettait ses papiers d'affaires; dans l'autre, il mettait pêle-mêle des poèmes, des chansons, des dessins, etc. À sa mort, le 12 décembre 1858, sa saberdache ou plutôt sa collection de trésors avait beaucoup de valeur.

La ville de Montréal doit à Jacques Viger son écusson qui représente une figure ovale divisée en quartiers et montrant la rose anglaise, le chardon écossais, le trèfle irlandais et au bas le castor ainsi que la devise: Concordia Salus, le salut dans la concorde.

Il faut dire que cette devise était très appropriée en 1833 car on était alors à la veille de la révolution de 1837 dans la région de Montréal. Elle l'est autant de nos jours mais ça c'est une autre histoire.

NOTE: (À propos du mur de Montréal: j'ai vu dans divers volumes, des dimensions différentes ainsi qu'un nombre de portes différent. On doit se consoler au moins de savoir qu'il a déjà existé).

Le nom de famille au Québec

Depuis 1980, le code civil du Québec a édicté les règles précises à propos de la dénomination des personnes.

Selon l'article 56.1 du code civil:

«On attribue à l'enfant, au choix de ses père et mère, un ou plusieurs prénoms, ainsi que le nom (patronyme) de l'un d'eux ou un nom composé d'au plus deux parties provenant des noms de ses père et mère».

En vertu de cet article du code civil, s'il avait été en vigueur, nos ancêtres François Massieu-Séguin et Jeanne Godreau-Petit auraient pu faire baptiser leurs enfants sous les noms suivants:

Françoise Massieu
Madeleine Séguin
François Godreau
Jeanne Petit
Pierre Massieu-Séguin
Simon Massieu-Godreau

Catherine Massieu-Petit
Jean-Baptiste Séguin-Godreau
Geneviève Séguin-Petit
Joseph Séguin-Massieu
Joseph Godreau-Petit

S'ils avaient eu cinq autres enfants, ils auraient pu les faire baptiser sous les noms suivants:

Adjutor Godreau-Massieu
Belzémire Godreau-Séguin
Clotaire Petit-Massieu

Cléopée Petit-Séguin
Nicéphore Petit-Godreau

Je n'ai aucune idée du nom que l'on aurait dû donner à notre association si le code civil avait été amendé en 1672.

Raymond Séguin #2



Fêtes de Boucherville du 31 octobre 1992

ÉTATS DES RECETTES ET DÉBOURSÉS

RECETTES:

Vente de billets: 86 billets @ \$ 35.00	\$3,010.00	
329 billets @ \$ 30.00	9,870.00	
20 billets @ \$ 20.00	400.00	
16 billets @ \$ 10.00	160.00	
3 billets @ \$ 0.00	0.00	
		\$13,440.00
Subvention de la SHIP pour brochure		500.00
Dons reçus pour plaque commémorative		1,155.77
		<u>\$15,095.77</u>
		=====

DÉBOURSÉS:

Coût du banquet	8,800.00
Plaque commémorative	1,021.16
Coût brochures François Séguin remises aux participants	1,020.68
Coût des épinglettes remises aux participants	1,287.30
Coût des invitations par la poste	1,281.16
Cadeaux remis aux bénévoles	329.78
Chorale et spectacle	200.00
Service du café	133.83
Vidéo et photos	124.80
Vin pour tirage	115.50
Frais de téléphone	127.26
Frais de poste	107.50
Papeterie	100.83
Location minibus	90.02
Frais divers	114.94
	<u>\$14,854.76</u>
	=====

SURPLUS POUR LES FÊTES DE BOUCHERVILLE

\$241.01



Deux Paul Sabourin à Como, Qué.

Josephte SÉGUIN Louis et Marie-Anne RAIZENNE	Oka, Qué. 04-11-1752	Paul SABOURIN «dit le Capitaine» Jean-Baptiste et Sarah Enneson/Hanson
Josette Séguin Jean-Baptiste et Josette LADOUCEUR	Oka, Qué. 07-01-1769	Paul SABOURIN «dit Castonguay» Jean-Baptiste et Anastasie RAIZENNE

Au 18^e siècle, il y avait deux Paul Sabourin, tous deux cultivateurs et demeurant dans le même rang dans un coin de la Seigneurie de Vaudreuil connu de nos jours sous le nom de Como. Habituellement, pour différencier deux personnes portant le même nom, on disait «fils de...» mais les deux Paul Sabourin étaient tous deux fils d'un Jean-Baptiste Sabourin. Dans d'autres cas, on leur donnait comme surnom le nom de famille de l'épouse, mais encore là, les deux Paul Sabourin étaient mariés à deux Josephte Séguin.

On décida donc d'appeler le premier Paul Sabourin «dit le Capitaine» car il était Capitaine de Milice et le deuxième Paul Sabourin «dit Pierre Castonguay» car sa mère, Anastasie Raizenne s'était remariée le 12 octobre 1750 avec un Pierre Castonguay.

Louis et Jean-Baptiste Séguin, pères de deux Josephte, étaient tous deux fils de Jean-Baptiste Séguin et Geneviève Barbeau. Il est intéressant de mentionner qu'Anastasie Raizenne, mère du deuxième Paul Sabourin, était la soeur de Marie-Anne Raizenne, mère de la première Josephte Séguin et également la soeur de Catherine Raizenne, première épouse de Jean-Baptiste Séguin, père de la deuxième Josette Séguin.

Il est à noter que Sarah Enneson/Hanson, mère de Paul Sabourin «dit le Capitaine», avait été capturée par les Indiens, comme la mère d'Anastasie Raizenne, dans le petit village de Tomba, près de Boston.

Nouvelles brèves

- L'équipe du journal s'est enrichi d'une nouvelle acquisition. M. Jean Séguin a accepté d'être notre nouveau collaborateur. Jean a déjà signé deux articles fort appréciés dans la Séguinière soit: "La Gloire de mon père", et "Le grand Rassemblement des Séguin". Nous lui souhaitons la plus chaleureuse bienvenue parmi nous. Dans le cadre des "Lundis du Carême", il sera conférencier invité, lundi, le 29 mars au Centre Communautaire St-Louis, 220 Claude Dautat, à Boucherville, à 20h00.
- Sincères félicitations à M. et Mme Édouard Tranchemontagne de Dorion qui célébraient leur 50^e anniversaire de mariage le 5 décembre dernier. M. Tranchemontagne, membre #393, est le fils de Octave et de Claire-Ida Séguin de Rigaud.
- Une de nos membres a fait les manchettes des journaux au début de l'année 1993. En effet, Christine Leduc-Lavoie a donné naissance au premier bébé né dans Ottawa et ses environs: une mignonne petite fille, Anne-Marie, née à 12h25 à l'hôpital Montfort le 1er janvier 1993. Une petite soeur pour Geneviève et Isabelle et une petite-fille pour notre secrétaire Patricia Séguin-Leduc et son mari, René.
- Raynald Séguin et France Séguin #192, de la rue Edgar-Séguin de Rigaud, sont les heureux parents d'un fils, Pierre-Luc, né le 22 janvier dernier à Valleyfield. Félicitations aux heureux parents ainsi qu'aux grands-parents Rita et Lionel Séguin #038.



Nouvelles brèves

- Marie Thibert-Séguin est décédée le 13 décembre 1992 à Lachine, Qué., à l'âge de 83 ans. Elle était la mère de Marcel Séguin #213 et Yvon Séguin #218.
- Simone Séguin, Soeur Saint-Jean, des Soeurs de Sainte-Marie, est décédée à Buckingham, Qué., le 10 janvier 1993 à l'âge de 84 ans. Elle était la tante de Jean-Jacques Séguin #214, Raynald Séguin #216, Yvette Séguin-Thériault #206 et Lucille Séguin-Ménard #230.
- Hector Bissonnette est décédé à St-Polycarpe, Qué., le 30 janvier 1993, à l'âge de 77 ans. Il était le père de Nicole Bissonnette, épouse de Claude Séguin #129.
- Thérèse Bleau est décédée le 8 février 1993 à Pointe-aux-Trembles, Qué., à l'âge de 79 ans. Elle était la mère de Richard Séguin et Marie-Claire Séguin #389.

Sincères condoléances à ces familles.



Il vous manque des numéros?

Volume spécial	Août 1990 à 1 \$
Vol. 1 no 1	Mars 1991 à 2 \$
Vol. 1 no 2	Juin 1991 à 2 \$
Vol. 1 no 3	Septembre 1991 à 2 \$
Vol. 1 no 4	Décembre 1991 à 2 \$
Vol. 2 no 1	Mars 1992 à 2 \$
Vol. 2 no 2	Juin 1992 à 2 \$
Vol. 2 no 3	Septembre 1992 à 2 \$
Vol. 2 no 4	Décembre 1992 à 2 \$

Plus 1\$ pour frais de poste.

Photocopies généalogiques

Vous désirez une photocopie des registres de l'Association des Séguin d'Amérique concernant vos ancêtres en remontant à François Séguin? Vous pouvez obtenir une feuille pour chaque génération, où apparaissent tous les enfants connus ainsi que le détail de leurs mariages.
Coût: 5 \$, frais de poste inclus.

FRANÇOIS SÉGUIN ou l'impossible défi

Cette brochure sur la vie de notre ancêtre écrite par Yolande Séguin-Pharand et lancée lors de notre rassemblement du 31 octobre dernier est disponible au prix de 4 \$, frais de poste inclus.

Dans tous les cas, envoyez votre chèque à:
ASSOCIATION DES SÉGUIN D'AMÉRIQUE
231, de Brullon
Boucherville, Qué. J4B 2J7